

les croyances et les mœurs chrétiennes s'épanouir sous son beau ciel.

* * *

Plus de trois siècles se sont écoulés. La chrétienté toute entière est dans les transes. L'invasion musulmane est à ses portes. Tout ce que le chef de l'Eglise a pu réunir de vaillants défenseurs, est en ordre de bataille dans le golfe de Lépante, sous le commandement de Don Juan d'Autriche. La flotte turque, jusque là réputée invincible, est prête à se mesurer avec eux. Elle compte 300 vaisseaux de guerre. Les chrétiens n'en ont que deux cents à lui opposer. C'est le 7 octobre : Juan d'Autriche, le crucifix à la main,—car il croit au Dieu des batailles,—donne ses derniers ordres. Les vaisseaux s'ébranlent, la mêlée va commencer. La flotte de Lépante est le dernier espoir du peuple chrétien. L'infidèle, le barbare va-t-il triompher ?

Cependant le pape Pie V a ordonné des prières publiques et universelles. Nuit et jour les chapelets s'égrenent devant les images de Marie : les confréries du Rosaire parcourent les rues de Rome en longues et solennelles processions. C'est que le saint Pontife a mis sa confiance en ces *Ave Maria* mille fois répétés.

Le pape était, ce jour là, en conférence dans une salle de son palais, délibérant avec son entourage sur les affaires de son gouvernement. Tout à coup, il se lève, fait signe de se taire aux secrétaires et aux conseillers, se dirige vers une fenêtre qu'il ouvre et il reste quelques instants dans la muette contemplation d'un spectacle invisible aux autres assistants, mais qui l'émeut profondément. Tout à coup, il s'écrie : "Courons rendre grâce à Dieu. Les Turcs sont défaits, la victoire est à nous !"

Il disait vrai. Les témoins de cette scène notèrent le jour et l'heure, et ils apprirent plus tard, qu'à ce moment même, le 7 octobre, 1571, les Musulmans, après un combat de trois heures, avaient subi un irrémédiable désastre : 30,000 d'entre eux avaient péri dans la mêlée ou avaient été engloutis dans les flots. On avait vu un matelot espagnol porter la tête de leur